

Avril  
1897

Recp PPE B277/19

20 Jbre 1897

Pellet - Desbarreaux







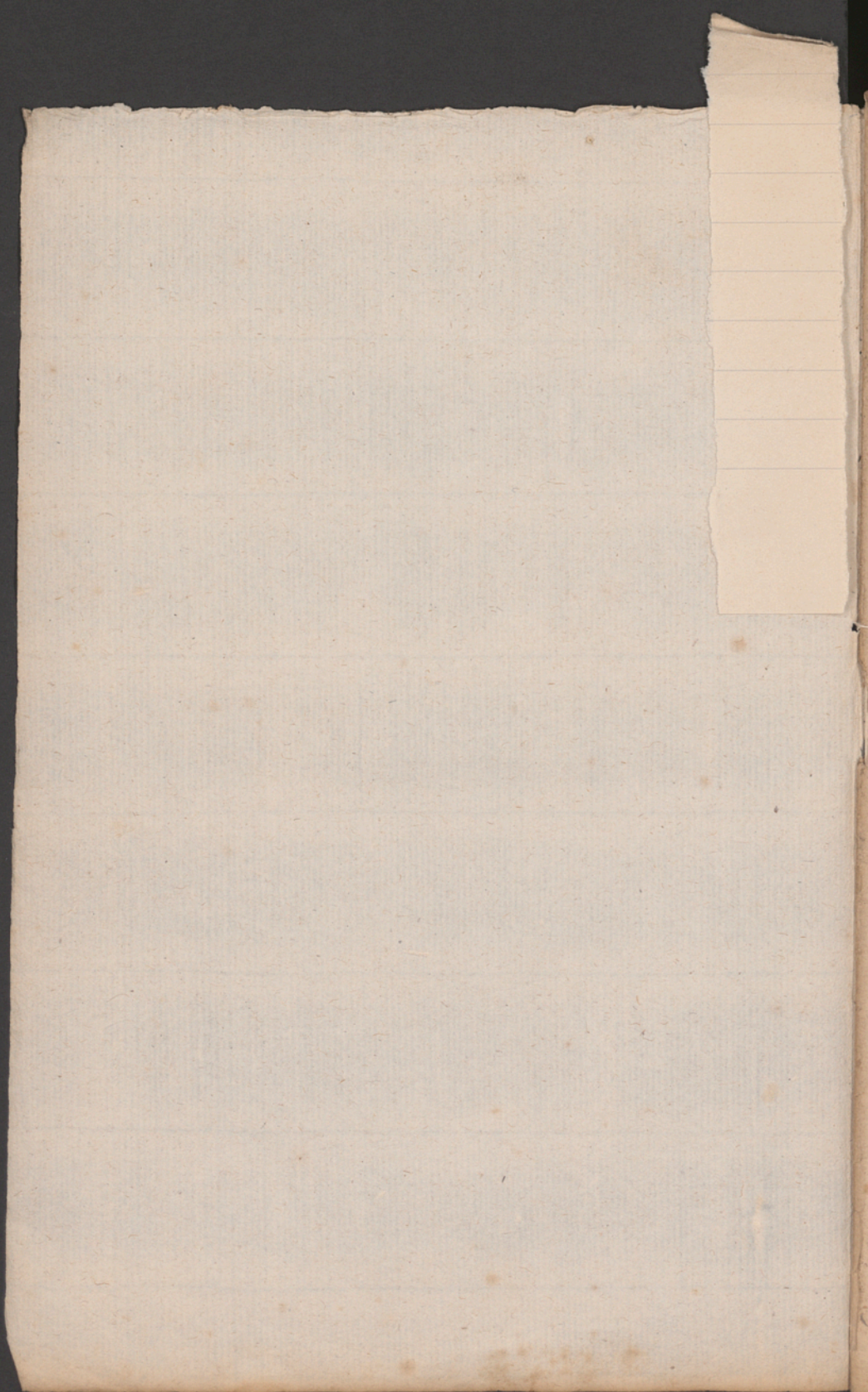
Avril  
1897

Recp PPE B277/19

20 Jbre 1897

Pellet - Desbarreaux







ÉPITRE  
A LA COMETE.







# ÉPITRE

## A LA COMÈTE.

---

**C**OMÈTE dont ici les prudes et les sots,  
 Le peuple et les savans parlent à tous propos ;  
 Toi qui dois , si j'en crois la voix de nos oracles ,  
 Sur ce sol sublunaire opérer des miracles :  
 Astre qui dans le ciel parais si rarement ,  
 A mon être chétif sois propice un moment.  
 Tu nous promets , dit-on , des fruits en abondance ;  
 Répands un peu sur moi ta bénigne influence ;  
 Fais que mes ennemis qui craignent ta clarté ,  
 Disent enfin pourquoi l'on m'a persécuté :  
 Montres-les dévorés des serpens de l'envie ,  
 Sous le manteau qui croit cacher leur infamie ;  
 Découvres si tu peux les replis de leur cœur ,  
 Imprimes sur leurs fronts le sceau réprobateur ,  
 Et nous éclairant mieux , fais qu'au sein de nos villes  
 La vertu ne soit plus l'aliment des reptiles.  
 L'aréonaute en vain sur son balon monté ,





Pour te voir de plus près parcourt l'immensité ;  
 Quelque danger qu'il coure en son frêle équipage ,  
 On ne tire aucun fruit de son hardi voyage.  
 Qu'un télescope en main , l'astronome attentif ,  
 Aux craintes du vulgaire apporte un correctif ,  
 Et parle bien souvent au peuple qui l'assiège ,  
 Comme jadis l'auteur de l'almanach de Liège ;  
 L'ellipse qu'en ton cours tu décris dans les cieux ,  
 Ne s'en soustrait pas moins à leurs débiles yeux ;  
 Plusieurs globes divers , le bras qui les enchaîne ,  
 Échappent au compas de la faiblesse humaine.  
 Chacun à ton sujet peut donc bâtir son plan ,  
 Tirer un horoscope , et faire son roman.  
 Aussi peu confiant envers l'astrologie ,  
 Qu'étranger aux calculs des enfans d'Uranie ,  
 Toujours l'amour du bien et l'ordre pour objet ,  
 Voici ce qu'à huis clos je pense à ton sujet.  
 Ayant depuis mille ans quitté ton apogée ,  
 Tu ne peux te résoudre à fuir ton périégée.  
 Attentive et veillant au bonheur des mortels ,  
 Tu jouis de nous voir ériger des autels  
 Au héros couronné des mains de la victoire ;  
 Car au ciel , comme ailleurs , on parle de sa gloire.  
 Nul globe n'est encor nommé Napoléon ;  
 Tu dois , astre éclatant , t'investir de son nom ,  
 Sachant qu'il a déjà couvert la terre entière ,  
 Et du Nil au Niémen répandu la lumière ;



Saisis-toi dans ton cours de sa célébrité ,  
Pour la porter toi-même à l'immortalité.

Tu vois que , fatigués des discordes civiles ,  
Qui durant quinze hivers désolèrent nos villes ,  
Les Français du bonheur s'approchent par degré ,  
Réunis par les lois sous un prince adoré.

Dans son camp , dans sa cour , ce roi sensible et juste  
Fait bénir tous les jours de son empire auguste.  
De l'orbite où l'on voit tes rayons suspendus ,  
De ce nouveau Trajan contemple les vertus ;  
Sois , en l'applaudissant , fière de le connaître ,  
Et d'après ce qu'il est , juge ce qu'il doit être.  
Les cantiques des cœurs qui vivent sous sa loi ,  
Doivent facilement arriver jusqu'à toi.

Fais prolonger le fil que lui tresse la parque ,  
Et rends-nous , s'il se peut , dignes d'un tel monarque.

Influence le sol qu'habitent les Français ,  
Afin qu'entr'eux enfin rien ne trouble la paix.  
Nous recouvrons déjà nos goûts héréditaires ,  
Fais que nous nous aimions comme s'aimaient nos pères.  
Inspire aux écrivains avoués d'Apollon ,  
Qui s'exercent encor dans le sacré vallon ,  
Des sentimens plus doux , et que moins d'amertume ,  
Pour la gloire des arts , distille de leur plume ;  
Que , quoique divisés sur quelques points douteux ,  
Nous ne les voyons plus se déchirer entr'eux ;  
Que les champs des neufs sœurs ne soient plus une arène ,



Où des gladiateurs journellement en scène ,  
 Rivaux audacieux , turbulens par état ,  
 Sans gloire et sans pudeur , luttent au pugilat .  
 Comète qu'on chérit , règles ton influence ,  
 Pour que dans mon pays l'âge d'or recommence ;  
 Fais que la terre y soit plus fertile qu'ailleurs ,  
 Les esprits plus lians et les hommes meilleurs .  
 Plus je vois de tes feux que la lumière est pure ,  
 Plus ton disque éclatant confirme mon augure .  
 Nous allons voir bientôt au sein de nos remparts ,  
 Et les mœurs s'épurer , et prospérer les arts .  
 Sans nuage l'époux réglera sa famille ,  
 La mère vertueuse allaitera sa fille .  
 Sous les lambris dorés les maris complaisans  
 Ne prêteront jamais à rire à leurs dépens ;  
 Et s'assujettissant à des règles nouvelles ,  
 L'on ne connaîtra plus de femmes infidelles .  
 Sur le passé jamais n'ayant à revenir ,  
 Tout nous promet enfin un heureux avenir .  
 Les jeunes gens suivront les préceptes austères  
 Que leurs aïeux jadis inculquaient à leurs pères ;  
 Et la fille modeste , humble dans son foyer ,  
 Ne troublera jamais le toit hospitalier .  
 L'avocat au barreau , glorieux d'être utile ,  
 Défendra par honneur la veuve et la pupille ;  
 Et le juge équitable , auguste en son emploi ,  
 La balance à la main appliquera la loi .



Les nouveaux enrichis seront sans insolence ,  
 Les traitans sans orgueil , les grands sans arrogance.  
 Nous ne reverrons plus des serpens vénéneux  
 Tromper des magistrats le cœur religieux ,  
 Pour faire dépouiller un modeste trouvère ,  
 Du fruit de son travail , par un ordre arbitraire.  
 On n'apercevra plus dans le parvis sacré ,  
 Le fourbe à deux genoux montant chaque degré ,  
 D'un air contrit , courbé sans cesse vers la terre ,  
 Ayant l'air d'invoquer le maître du tonnerre ,  
 Pour tromper quelque *Orgon* , qui , crédule et pieux ,  
 En lui donnant son bien croit honorer les dieux .

Aux lois de son pays fidèlement docile ,  
 Le ministre de paix prêchera l'évangile.  
 Les enfans de Luther , les suppôts de Calvin ,  
 L'hébreu de bonne foi , le prêtre ultramontain ,  
 Tous , dans une parfaite et sincère harmonie ,  
 Serviront , en priant , leur prince et leur patrie .

Dans chaque état enfin , heureux et satisfaits ,  
 Nous n'aurons plus à voir que de rians objets .  
 L'auteur qui servira *Thalie* et *Melpomène* ,  
 Et qui voudra briguer les honneurs de la scène ,  
 N'apporta-t-il encor que de faibles essais ,  
 Aura près des acteurs le plus facile accès .  
 Plus de rivalité même entre les actrices ,  
 Et la paix renaîtra jusque dans les coulisses .

Grâce à ton caractère influant dans les airs ,



Comète , on jouira de ces bienfaits divers.  
 Si l'on n'accomplit pas cet oracle à la lettre ,  
 Il est plus d'un bonheur que l'on peut nous promettre.  
 Les prodiges chez nous accompagnent le char  
 Sur lequel l'univers voit triompher César ;  
 Et quand de toute part les cœurs et les oreilles  
 Entendent le récit de toutes nos merveilles ,  
 Les miracles n'ont plus droit de nous étonner ,  
 Et de faire des vœux on doit me pardonner.



H. P. DESBARREAUX.

Toulouse , 20 Octobre 1807.

100



